







































































































































Son animali al mondo di si altera  
Vista, che 'ncontr' al sol pur si difende  
Altri, però che'l gran lume gli offende  
Non escon fuor se non verso la sera;  
Ed altri, col desio folle che spera  
Gioir forse nel foco perchè splende  
*Provam l'altra virtù quella che 'ncende,*  
Lasso! il mio loco è'n questa ultima schiera....

On regrette que le trait saillant de la seconde strophe ait disparu dans l'élégante traduction de M. de Montesquiou (1842):

Semblable au phalène du soir,  
Victime, comme lui, d'un funeste délire  
Et du plus dangereux espoir,  
Je pérís consumé par le feu qui m'attire.

La même comparaison est encore employée par Pétrarque dans le sonnet 110.—L. F.

[177] MAUDISSON, MALDÉCÉON, MALEICÉON, malédiction.

[178] C'est la qualification qu'Homère donne à un roi (*Iliad.*, A, v. 341), Δημοβόρος βασιλεὺς. Je trouve dans Plutarque que Caton le Censeur (vie de ce philosophe) applique au même personnage une expression analogue «Ἐστὼ «εἶπεν» ἀλλὰ φύσει τοῦτο τὸ ζῶο δ βασιλεὺς σαρκοφάγον ἐστίν.»

[179] «On dira que les republics n'ont iamais souffert les excellans hommes et fera discours de Nemesis.»—H. DE M.

[180] Ce qui est souligné ne se lit dans aucune édition; de sorte que la phrase est complètement inintelligible.

[181] A quoi H. de Mesmes ajoute: «*qui bien fera bien trouuera.*»

[182] D'après M. Genin, on a tort de mettre un accent aigu sur la première syllabe de ce mot, dont l'étymologie est en effet *de bonne aire*: de là cette métaphore empruntée à la fauconnerie «*qui a été si longtemps, comme le remarque H. Estienne, en grande recommandation à nostre France.*» (*Projet du livre de la Précélence.*) L. F.